

LA PSEUDOLOGIE

Ou L'ART DU MENSONGE PATHOLOGIQUE

Étymologie et nosographie

Du grec *pseudos* (faux) et *logos* (discours), la pseudologie désigne une propension pathologique au mensonge. Anton Delbrück en forge le concept précis sous la forme **pseudologia fantastica** en 1891, tandis qu'Ernest Dupré, en 1905, popularise en France le terme de **mythomanie** — soulignant la dimension fabulatoire, presque créatrice, du phénomène.

Sur le plan clinique et sémiologique

La pseudologie se distingue radicalement du mensonge ordinaire par plusieurs caractéristiques :

- **L'absence de gain manifeste** : le pseudologue ment souvent sans bénéfice secondaire immédiat identifiable, ce qui le distingue du simulateur (*malingering*)
- **La cohérence interne** des récits — élaborés, romanesques, à tonalité grandiose ou victimaire
- **L'adhésion partielle du sujet** à sa propre fiction — ni délire (conviction totale), ni mensonge cynique (distance totale) : une zone crépusculaire entre la croyance et la fabrication
- **La compulsivité** : le sujet ne peut s'empêcher de mentir, même au risque de sa propre décrédibilisation

Diagnostics différentiels à articuler :

Entité	Conscience	Intentionnalité	Bénéfice
Pseudologie	Partielle	Partielle	Symbolique
Confabulation	Absente	Absente	Neurologique
Simulation	Totale	Totale	Matériel
Délire	Absente	Nulle	—
Mythomanie (Dupré)	Variable	Variable	Narcissique

Lecture psychanalytique

C'est ici que la question prend toute sa profondeur. Plusieurs axes s'ouvrent :

1. Le mensonge comme formation de compromis

Freud n'a pas théorisé la pseudologie en tant que telle, mais ses héritiers y ont vu une **défense contre une réalité intolérable** — le récit fabulé étant une construction qui réalise un désir, comble une blessure narcissique ou répare une faille identificatoire.

2. Hélène Deutsch et la personnalité "as-if"

Le pseudologue habite une identité empruntée, mimétique. Deutsch décrit ces sujets comme construisant leur soi *comme s'ils* en avaient un — la pseudologie serait alors moins un mensonge adressé à autrui qu'un mensonge **constitutif de soi**.

3. La question du rapport à la vérité

Pour Lacan, le mensonge est une modalité du rapport au langage : "*la parole vraie n'est pas celle qui dit la vérité, mais celle qui la fait advenir.*" Le pseudologue, en ce sens, illustre le renversement pathologique de cette formule — il use du langage non pour advenir, mais pour **disparaître dans la fiction**.

4. Liens avec les structures

La pseudologie s'observe dans plusieurs organisations psychiques :

- **Structure narcissique** — mensonge de grandiosité, de combler un idéal du moi inaccessible
- **Structure borderline** — instabilité identitaire, mensonge comme tentative de cohésion du self
- **Structure perverse** — le mensonge comme jouissance, déni de la castration

Éclairage philosophique

Deux figures majeures peuvent être convoquées :

- **Sartre** : le pseudologue illustre de façon exemplaire la *mauvaise foi* (*Being and Nothingness*, 1943) — cette fuite devant l'angoisse de la liberté en se faisant chose, en habitant un rôle fictif pour éviter l'authenticité
- **Hannah Arendt** (*Du mensonge en politique*, 1972) : distingue le mensonge comme acte *libre* — preuve de la puissance de l'homme à nier le réel — de la vérité comme contrainte. Le pseudologue serait alors quelqu'un qui *abuse* de cette liberté ontologique au point de perdre le fil de la réalité

Dimension neurologique et médicale

Des études en neuroimagerie (Yang et al., 2005) montrent une **augmentation de la substance blanche préfrontale** chez les menteurs pathologiques — suggérant une hyperfacilitation des connexions entre cortex préfrontal et système limbique, autorisant une production fluide de fictions sans frein inhibiteur habituel.

On retrouve la pseudologie dans le tableau clinique de diverses pathologies organiques : **lésions frontales**, certaines formes d'**épilepsie temporale**, ou dans le contexte du **syndrome de Münchhausen** (fabulation de symptômes médicaux).

En résumé

La pseudologie est un **carrefour clinique** où se croisent la psychopathologie du langage, la théorie du moi, la phénoménologie de l'identité et la neurologie des fonctions exécutives. Elle interroge en profondeur la **frontière entre fiction et réalité**, entre identité construite et

identité vécue — et pose, au fond, cette question philosophiquement radicale : *peut-on mentir sans savoir qu'on ment, et si oui, est-ce encore mentir ?*